

Vivendi



Le groupe de télécommunications et de médias a publié la semaine dernière ses résultats semestriels : son chiffre d'affaires est resté stable, à 14,3 milliards d'euros, tandis que son résultat net a bondi de 20 %, à 1,8 milliard, grâce à la hausse de l'Ebitda et au rachat de 100 % de la filiale SFR.

ACHETER

► Le modèle défensif de Vivendi lui garantit des revenus récurrents et prévisibles. La génération forte et constante de trésorerie qui en découle permet d'offrir un rendement exceptionnel (supérieur à 9%) tout en gardant une structure bilancielle sûre. La stabilité de ce modèle n'exclut pas pour autant la recherche de la croissance, Vivendi disposant de positions intéressantes dans l'Internet au Brésil et de franchises blockbusters dans les jeux vidéo. Avec un cours ayant retrouvé ses plus bas de 2009, la valeur souffre d'une décote historiquement élevée (proche de 35%) et susceptible d'être réduite par une poursuite de la gestion dynamique des actifs du groupe.

Photos : DR



Christian Ginolhac
Président
de Gaspal Gestion

VENDRE

► S'il n'y a pas de signal baissier alarmiste sur le titre, Vivendi n'échappe pas à la morosité globale du marché, car il n'a aucune raison de rebondir. Sur l'activité télécoms du groupe, l'arrivée imminente de Free dans la téléphonie mobile va exacerber la concurrence. De plus, Vivendi a déjà subi le relèvement de la TVA sur les opérateurs en début d'année et la mise en place d'une nouvelle taxe audiovisuelle. Et en ces temps d'austérité, l'Etat pourrait ne pas reconduire le mécanisme du bénéfice mondial consolidé, très favorable au groupe. Enfin, la filiale Universal Music n'a toujours pas trouvé la solution pour endiguer la baisse des ventes de CD.



Andrea Tueni
Analyste marchés
à Saxo Banque